

# La Voix d'Epernay

*Chroniques sur la vie sparnacienne en temps d'occupation allemande*

mardi 8 septembre 1914

## Épernay en feu !



Après les denrées alimentaires et les amendes, le 6 septembre dans la soirée, les Allemands ont encore frappé ! Voulant sûrement faire peur à la population et faire payer le manque de provisions, ils ont mis le feu dans la ville. Très vite, pas mal d'endroits étaient pris par les flammes. C'était la panique en ville ! De plus, le maire est incapable de faire quoi que ce soit car il est enfermé dans sa propre mairie.

# La Voix d'Epernay

*Chroniques sur la vie sparnacienne en temps d'occupation allemande*

lundi 14 septembre 1914

## La désertion des services publics. Pourquoi sont-ils partis ?

C'est en ce milieu de septembre que commissaire de police, professeurs, services des impôts et autres fonctionnaires sont partis, ont lâchement déserté en abandonnant leur poste alors que la ville d'Epernay souffre énormément !

### **Aucun courage !**

Tous les fonctionnaires des services des impôts ayant quitté leur poste sans sécuriser les caisses et sans se préoccuper d'éventuelles destructions ou de vols pouvant être commis pas de mal

honnêtes sparnaciens mais surtout par les troupes Allemandes.

Les professeurs ayant pris la fuite, n'assurent plus les cours et les élèves, pour le peu qui sont encore présents, sont en quelque sorte «en vacances», un peu particulière car les Allemands sont présents dans la ville. Les Sparnaciens courageux craignent les Allemands, puisque plus aucune protection de la police n'est appliquée dans la ville. Des coups pouvant être commis par les allemands sans que la sécurité intervienne ...

# La Voix d'Épernay

*Chroniques sur la vie sparnacienne en temps d'occupation allemande*

jeudi 9 septembre 1914

## Grande mission pour l'hôpital AUBAN-MOËT

Malgré les quelques semaines, où nous avons eu des moments tendus, difficiles, stressants, l'hôpital Auban-Moët a joué un rôle très important au cours des premiers combats, puisqu'il a commencé à accueillir des soldats blessés, aussi bien Français que Allemands. M. le docteur Guénard, médecin d'Épernay, avait préparé une centaine de lits réservés aux blessés militaires. Pour M. le docteur Verron, chirurgien en chef, il n'était pas question de laisser le moindre soldat souffrir. Cela serait intolérable ! Selon lui, la nationalité importe peu. En outre, il dépensa toute son énergie à l'organisation des services ambulanciers. De plus, Sœur Sainte-Barbe faisait tout son nécessaire afin de soigner les soldats qui étaient

étaient tous dans des cas extrêmement critiques. Nous l'avons rencontré afin de lui poser quelques questions.



### **Entretien avec Sœur Sainte-Barbe :**

La Voix d'Épernay : « Comment a évolué la situation depuis le début de la guerre à L'Hôpital Auban-Moët ? »

Sœur Sainte-Barbe : « Nous sommes de plus en plus débordés. Nous n'étions pas préparés à cette situation. Pour une ville comme Épernay, nous étions auparavant confronté à des problèmes du quotidien qui peuvent être réglés assez facilement. Avec le début de la guerre, nous avons été complétement débordé. Les blessures sont très importantes ! »

La Voix d'Épernay : « Quel genre de soldats accueillez-vous ? »

Sœur Sainte-Barbe : « Nous accueillons aussi bien des soldats français qu'allemands. Nous essayons de faire le nécessaire. »

La Voix d'Épernay : « Est-ce le fait de soigner des soldats allemands ne vous pose pas de problème ? »

Sœur Sainte-Barbe : « Bien que ce soient des soldats allemands, notre métier est d'avant tout de soigner les blessés. Lorsque l'on est infirmière, notre métier nous oblige à laisser parfois le patriotisme. »



# La Voix d'Épernay

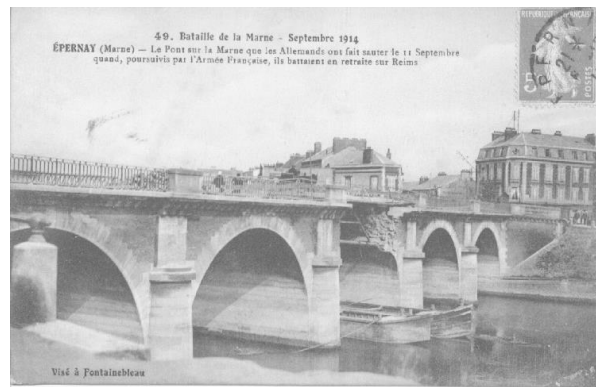
*Chroniques sur la vie sparnacienne en temps d'occupation allemande*

jeudi 16 septembre 1914

## Folie aux abords d'Épernay !

Au cours de la journée du 6 septembre, vers midi, un soldat allemand, après avoir quitté son poste, eut peur de représailles de la part de son propre camp. Il commit un acte d'une extrême lâcheté : il se tira une balle dans le mollet, en faisant croire à une attaque du côté français.

Pour continuer sur une autre anecdote, un homme tomba dans la folie. En effet, cet homme, totalement ivre, âgé d'une quarantaine d'années, se mit à poursuivre les passants dans la rue munit d'un hoyau, faisant peur à toute la population. Après s'être fait dessoûlé, l'homme reprit ses esprits.



## Les couleurs du conflit !

En ce jour du 9 septembre 1914, les Allemands ont proclamé l'obligation de d'installer leur horrible drapeau sur le bâtiment de la gare. Pourquoi une telle décision ? Tout commence il y quelques jours, lorsqu'un soldat allemand déclare à ses autorités avoir vu un nouveau drapeau français sur la gare, qui a remplacé l'ancien.



Vintagephotos

www.delcampe.net

La gare étant une compagnie privée, le changement de drapeau n'est pas obligatoire donc la gare reste ornée d'un drapeau français. Cela créa une polémique dans la

ville d'Épernay, puisque celui-ci n'étant qu'un drapeau salit par les fumées des locomotives et de ce fait, il a juste été changé.

Les troupes allemandes ont cru voir un drapeau allemand sur la gare alors que cela n'était qu'une confusion avec le bleu marine du drapeau français et le noir de l'Allemagne. Cette polémique cessa et les Allemands mirent leurs couleurs sur la gare.

